



Enseignement dans les zones «cluster» : «Du bricolage au cas par cas»

Dans le Haut-Rhin comme dans l'Oise, professeurs et familles tentent de s'organiser pour pallier la fermeture des établissements décidée pour limiter la propagation du Covid-19. Une situation qui affecte aussi les départements limitrophes.

En un week-end, l'emploi du temps familial a été complètement chamboulé. Comme près de 300 000 autres élèves français, les cartables de Yasmina, 19 ans, mais aussi de sa petite sœur Sabria, 11 ans et de son frère Hocine, 6 ans, ne quittent plus la maison. Originaires de Mulhouse dans le Haut-Rhin, ils habitent dans une zone dite «cluster» comme l'Oise ou encore Ajaccio où les établissements sont fermés depuis lundi pour quinze jours afin de limiter la propagation du coronavirus. Leur mère, Djamila, 46 ans, femme au foyer, s'inquiète : «Je suis en lien avec le lycée de ma fille mais au niveau des écoles, personne n'a pris contact avec nous. Les maîtresses auraient pu téléphoner lundi pour nous rassurer. J'ai vraiment peur pour ma fille qui est en CM2. L'an prochain, c'est le collège et sa classe est déjà en retard d'un mois sur le programme...» Seule Yasmina, en première gestion-administration, a pour l'instant reçu des instructions de son professeur d'allemand via l'espace numérique de travail (ENT), permettant de faire le lien avec l'établissement.

L'Education nationale propose aussi l'équivalent de trois ou quatre heures d'activités par jour aux élèves sur la plateforme du Cned «Ma classe à la maison». Un dispositif permettant aussi aux profs de dialoguer avec les élèves. Florence Claudepierre, 50 ans, présidente de la FCPE Haut-Rhin, y a jeté un œil avec sa fille de 17 ans scolarisée en terminale S : «Elle était dépitée, on a regardé mais d'après ce que j'ai vu, ce sont surtout des PDF de livres scolaires. On avait aussi une vidéo de six minutes concernant la philosophie, mais ce n'était pas très engageant. Le bac approchant, elle est très inquiète.» Dans l'attente de plus d'infos, Djamila, qui se sent «surpassée», a acheté des livres de révisions adaptés aux niveaux de ses plus petits. «Ça me permet de m'appuyer sur quelque chose. Je peux les aider avec les devoirs mais pas leur apprendre des notions. On n'est pas des enseignants.»

«Illusoire»

Si Jean-Michel Blanquer a insisté sur la nécessité d'«assurer la continuité pédagogique» André Gehenn, secrétaire général du syndicat SE-Unsa du Haut-Rhin nuance : «Arriver à maintenir le lien scolaire, à faire en sorte que les élèves continuent à travailler un minimum et à ne pas se sentir complètement en vacances, c'est déjà ça l'objectif. Penser que l'on va faire acquérir de nouvelles notions aux élèves pendant cette période c'est totalement illusoire.» Charge aussi aux parents de motiver leurs bambins dans un contexte plus qu'inhabituel, où les devoirs sont en concurrence avec moult divertissements. «Quand mon fils ne veut plus lire, il me fait voir ses petits yeux embués de larmes et je cède. En tant que parent, c'est difficile», avoue Djamila.

Beaucoup s'inquiètent des inégalités induites par cette soudaine délégalation de la charge scolaire à la famille. «Certaines n'ont pas les capacités d'accompagner leurs enfants ou n'ont pas d'ordinateurs, d'accès à Internet. D'autres doivent gérer télétravail, devoirs et garde des enfants. C'est compliqué», rapporte Florence Claudepierre. Djamila a proposé son aide à des familles ayant des difficultés avec le français. «Ils ont refusé car ils pensent que la fermeture des écoles signifie que l'on est en quarantaine.»

«C'est du bricolage»

Du côté des enseignants aussi, on ne joue pas à armes égales. Chacun devant gérer aussi avec ses propres outils. Chantal (1), directrice d'une école primaire située dans une zone cluster, explique : «Des enseignants ont posté des choses sur le dispositif du Cned mais certains maîtrisent plus ou moins bien l'informatique. Ceux qui utilisaient déjà un blog personnel pour avoir un lien avec les parents ont pu facilement y poster des documents, mais comment instaurer une interactivité ?» Une petite liasse de photocopies est aussi en train d'être constituée pour les parents n'ayant pas

accès à Internet. Sous pression, la directrice regrette : «C'est du bricolage au cas par cas, c'est hallucinant. Il est regrettable qu'on soit livré à nous-mêmes dans les écoles. Et bien sûr la plupart du temps ça retombe sur le directeur ou la directrice, une fois de plus .»

La fermeture des écoles dans les zones à risques a aussi des répercussions dans les établissements des départements limitrophes . Dans le collège du Val-d'Oise où exerce Nathalie (1), personnel d'éducation, consigne a été donnée au personnel et aux élèves vivant dans l'Oise de rester chez eux. Conséquence : le collège doit tourner avec un tiers d'enseignants en moins, près de la moitié de la vie scolaire et la moitié des agents. «Une quinzaine d'élèves sont concernés aussi. Ce qui était compliqué, c'est pour ceux dont les parents sont divorcés, certains enfants avaient pu passer le week-end chez l'un de leur parent dans l'Oise.»

Pour remédier aux absences, tout le monde met donc la main à la pâte : la gestionnaire a fait la plonge à la cantine, les enseignants demandent aux élèves de passer le balai dans la salle ou le font eux-mêmes. Nathalie déplore : «Il n'aurait pas fallu réfléchir en termes de départements mais en termes géographiques pour les fermetures. Si on regarde la carte, nos élèves traversent la rue et sont dans l'Oise. Le virus circule aussi bien parmi nous.»

(1) Le prénom a été changé.